

REGION
01/12/2016

La bière belge inscrite à l'UNESCO : pourquoi pas nous ?

Par Christophe Caron ccaron@lavoixdunord.fr



*Parmi les brasseries réputées de la région, celle des Deux Caps, à Tardinghen.
Photo archives Guy DROLLET*

La « culture de la bière en Belgique » a été inscrite hier au patrimoine culturel et immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Rien de choquant, bien au contraire. Disons que dans ce domaine, avec 50 brasseries et 200 bières, le Nord et le Pas-de-Calais auraient quelques arguments à défendre.

RÉGION.

C'est officiel depuis hier matin. La « culture de la bière en Belgique » est inscrite au patrimoine culturel et immatériel de l'humanité. Ainsi en a décidé un comité de l'UNESCO réuni à Addis-Abeba, en Éthiopie, qui en profite aussi pour labelliser notamment le nouvel an de douze pays d'Asie centrale et le merengue de la République Dominicaine.

Nous avons sans doute un retard culturel vis-à-vis de la Belgique, mais il peut être comblé. Olivier Faure (l'échappée bière)

Mais c'est en l'occurrence la boisson houblonnée qui a retenu notre attention. Peut-être parce que nous aussi, dans le Nord et le Pas-de-Calais, nous aurions des raisons de nous faire mousser. Certes, l'UNESCO l'assène : « La fabrication et l'appréciation de la bière font partie du patrimoine vivant de plusieurs communautés réparties dans l'ensemble de la Belgique. Cette culture joue un rôle dans leur vie quotidienne et lors des événements festifs. » On ne saurait mieux dire, s'agissant d'un royaume de 11 millions d'habitants qui affiche quand même 1 500 bières différentes, fabriquées dans plus de 200 brasseries.

« Je suis juste un peu surpris qu'on délimite ce produit à un seul pays », réagit Raymond Duyck, président de la brasserie du même nom (Jenlain, 110 000 hectolitres par an) et président du syndicat des brasseurs des Hauts-de-France. Et de reconnaître, le sourire dans la voix, qu'il est « un peu jaloux » de cette reconnaissance. « C'est sûr que nous allons commenter cette nouvelle au sein de notre syndicat professionnel. » Pour postuler à l'UNESCO ? « Il y a vingt ans, ça aurait été compliqué. Mais aujourd'hui, grâce à la résistance des nombreuses brasseries artisanales... » Annick Castelain confirme. « Si les brasseurs de France entament une démarche, je serai derrière eux », assure la patronne de la brasserie Castelain (Bénifontaine, 68 000 hl par an). Qui admet la solidité de la candidature belge : « Ils sont fiers, très soudés autour de leur volonté de faire reconnaître

leur bière. »

Les deux brasseurs insistent cependant sur le fait que la bière est officiellement entrée au patrimoine culturel et gastronomique protégé français en 2014. « Petite révolution dans un pays de tradition viticole », constate Annick Castelain. Aujourd'hui, le Nord et le Pas-de-Calais abritent plus de 50 brasseries et environ 200 bières. « La culture brassicole est là, sinon, je ne me serais pas lancé », souligne pour sa part Olivier Faure. L'Échappée bière, entreprise lilloise qu'il a créée avec deux associés, propose des circuits touristiques autour de la bière, avec visites de brasseries et d'abbayes et dégustation de produits locaux. « La France entière nous voit comme la région de la bière. Nous avons sans doute un retard culturel vis-à-vis de la Belgique, mais il peut être comblé. La dynamique est enclenchée. »

NOTRE REGION LE MERITE AUSSI

OUI

Pourquoi les bières du Nord et du Pas-de-Calais auraient-elles quelque chose à envier aux bières belges ? D'accord les moines trappistes ; d'accord la Kwak et son verre sans pied ; d'accord la fermentation spontanée du lambic qui irrigue la vallée de la Senne... Comme si nos bières à nous n'avaient pas, derrière leur amertume et leurs effluves houblonnées, la saveur d'un terroir labouré par l'histoire et la sueur. Comme si elles n'avaient pas accompagné les grandes (r)évolutions qui ont forgé notre culture depuis le début du siècle dernier. Parlez-en au jeune Étienne Lantier de Zola dans Germinal ! Mieux : chez nous, les bières ont abrogé les notions de classe, flirtant désormais avec les tables étoilées et les antichambres féminines.

Nos bières sont fières, du point de vue du goût, du savoir-faire, de l'expertise, du plaisir que procure leur dégustation (avec modération), et pas uniquement la première gorgée. Quant à l'imaginaire festif, allez donc faire un tour au festival Bière and co organisé samedi et dimanche aux arènes du Hainaut de Petite-Forêt. On vous servira une pinte de tradition. Sans faux col.

NON

Entendons-nous bien. Les bières régionales sont méritantes, gustativement et économiquement. Mais ça ne vaut pas le frisson procuré par chaque gorgée d'une bonne bière belge. Parce que la bière belge, voyez-vous, c'est l'Histoire. Pensez à Rodenbach qui brasse à Roulers depuis 1820 et conserve son jus de houblon dans des foudres en chêne, pareil aux plus grands vins français ! Pensez aux six joyaux du Royaume : Orval, Chimay, Achel, Westmalle, Westvleteren, Rochefort... Aaaaaaaah Rochefort. Boire Rochefort (une « 8 », de préférence) et mourir (avec modération). Là, dans un monastère niché sur les premiers contreforts des Ardennes, des religieux brassent ce nectar des dieux aux arômes complexes, fruit du mariage de l'eau pure d'une source voisine, du malt, du houblon et d'une recette de levure au secret bien gardé par le silence monacal. Alors oui, les bières belges sont des monuments. Les Belges ont juste élevé, sans se faire mousser, l'industrie brassicole au rang d'art. Offrant à la planète entière un monde foisonnant, avec un grand « Leffe ». Un univers à la fois populaire, Jupiler, et élitiste, Trappiste. À découvrir et redécouvrir sans cesse...